

News Release - Agenda

SUPREME COURT OF CANADA - AGENDA

OTTAWA, 2007-11-02. THE SUPREME COURT OF CANADA ANNOUNCED TODAY THE LIST OF APPEALS THAT WILL BE HEARD IN NOVEMBER.

SOURCE: SUPREME COURT OF CANADA (613) 995-4330

COUR SUPRÊME DU CANADA - CALENDRIER

OTTAWA, 2007-11-02. LA COUR SUPRÊME DU CANADA A PUBLIÉ AUJOURD'HUI LA LISTE DES APPELS QUI SERONT ENTENDUS EN NOVEMBRE.

SOURCE : COUR SUPRÊME DU CANADA (613) 995-4330

DATE OF HEARING / DATE D'AUDITION	NAME AND CASE NUMBER / NOM DE LA CAUSE & NUMÉRO
2007-11-06	<i>C.L.Y. v. Her Majesty the Queen</i> (Man.) (Criminal) (As of Right) (31811)
2007-11-06	<i>Her Majesty the Queen v. Jagdish Lal Grover</i> (Sask.) (Criminal) (As of Right) (31808)
2007-11-07	<i>Sa Majesté la Reine c. Patrick Mathieu</i> (Qc) (Criminelle) (Autorisation) (31662)
2007-11-07	<i>Jocelyn St-Germain c. Sa Majesté la Reine</i> (Qc) (Criminelle) (Autorisation) (32003)
2007-11-07	<i>Feng Jin c. Sa Majesté la Reine</i> (Qc) (Criminelle) (Autorisation) (32091)
2007-11-07	<i>Sa Majesté la Reine c. Laurier Monière</i> (Qc) (Criminelle) (Autorisation) (32014)
2007-11-08	<i>Her Majesty the Queen v. Jill Marie McIvor</i> (B.C.) (Criminal) (By Leave) (31642)
2007-11-09	<i>Design Services Limited, et al. v. Her Majesty the Queen</i> (FC) (Civil) (By Leave) (31618)
2007-11-13	<i>Michael Esty Ferguson v. Her Majesty the Queen</i> (Alta.) (Criminal) (By Leave) (31692)
2007-11-14	<i>Sa Majesté la Reine c. L.M.</i> (Qc) (Criminelle) (Autorisation) (31577)
2007-11-15	<i>Suzette F. Juman also known as Suzette McKenzie v. Jade Kathleen Ledenko Doucette, by her litigation guardian Greg Bertram, et al.</i> (B.C.) (Civil) (By Leave) (31590)
2007-11-16	<i>620 Connaught Ltd., operating as Downstream Bar, et al. v. Attorney General of Canada, et al.</i> (FC) (Civil) (By Leave) (31661)

NOTE: This agenda is subject to change. Hearings normally commence at 9:30 a.m. each day. Where there are two cases scheduled on a given day, the second case may be heard immediately after the first case, or at 2:00 p.m. Hearing dates and times should be confirmed with Registry staff at (613) 996-8666.

Ce calendrier est sujet à modification. Les audiences débutent normalement à 9h30 chaque jour. Lorsque deux affaires doivent être entendues le même jour, l'audition de la deuxième affaire peut avoir lieu immédiatement après celle de la première ou encore à 14h. La date et l'heure d'une audience doivent être confirmées auprès du personnel du greffe au (613) 996-8666.

31811 C.L.Y. v. Her Majesty The Queen

Criminal law - Sexual assault - Evidence - Credibility - Whether the verdict of the trial judge was unreasonable in light of the evidence adduced at trial and the test enunciated by the Supreme Court of Canada in *R. v. W.(D.)*, [1991] 1 S.C.R. 742.

The Appellant was charged with two counts of sexual assault. The complainant was a young girl between the ages of six and eight years of age during the time period covered in the indictment. The Appellant was an occasional sitter for the complainant. The Appellant denied touching the complainant in any inappropriate way.

At trial, the trial judge found the complainant to be a good witness, did not exaggerate her description, provided a reasonable amount of detail and was unshaken on cross-examination. The trial judge did not believe the Appellant's testimony nor did it raise a reasonable doubt in her mind. The trial judge convicted the Appellant on the two counts of sexual assault. On appeal, the majority of the Court of Appeal dismissed the appeal. Twaddle J.A., dissenting, would have allowed the appeal, set aside the convictions and directed the entry of acquittals on the basis of the trial judge's incorrect approach to the issue of credibility and her acceptance of the Appellant's good recollection of events as supportive of a finding that the Appellant's evidence was incredible.

Origin of the case:	Manitoba
File No.:	31811
Judgment of the Court of Appeal:	October 30, 2006
Counsel:	Alan J. Semchuk for the Appellant Gregg A. Lawlor for the Respondent

31811 C.L.Y. c. Sa Majesté la Reine

Droit criminel - Agression sexuelle - Preuve - Crédibilité - Le verdict de la juge de première instance est-il déraisonnable compte tenu de la preuve présentée au procès et du critère énoncé par la Cour suprême du Canada dans *R. v. W.(D.)*, [1991] 1 R.C.S. 742?

L'appelant a fait l'objet de deux chefs d'accusation d'agression sexuelle. La plaignante avait entre six et huit ans au cours de la période visée par l'acte d'accusation. L'appelant l'a gardée à l'occasion. Il a nié s'être livré à des attouchements sur la plaignante.

Au procès, la juge a trouvé que la plaignante était un bon témoin, qu'elle n'avait pas exagéré sa description, a fourni une quantité raisonnable de détails et n'était pas ébranlée par le contre-interrogatoire. La juge du procès ne croyait pas au témoignage de l'appelant, lequel n'a pas non plus soulevé un doute raisonnable dans son esprit. Elle l'a déclaré coupable des deux chefs d'accusation d'agression sexuelle. En appel, la Cour d'appel à la majorité a rejeté l'appel. Le juge Twaddle, dissident, aurait accueilli l'appel, annulé les déclarations de culpabilité et ordonné l'inscription d'acquittements, au motif que la juge du procès a mal analysé la question de la crédibilité et a considéré que le bon souvenir que la plaignante avait des événements étayait sa conclusion selon laquelle le témoignage de l'appelant n'était pas crédible.

Origine : Manitoba
N° du greffe : 31811
Arrêt de la Cour d'appel : 30 octobre 2006
Avocats : Alan J. Semchuk pour l'appellant
Gregg A. Lawlor pour l'intimée

31808 Her Majesty The Queen v. Jagdish Lal Grover

Criminal law - Falsification of smoke alarm records - Obstruction of justice - Evidence - Whether the majority of the Saskatchewan Court of Appeal erred at law with respect to the standard of appellate review - Whether the majority of the Court of Appeal erred with regard to the law governing circumstantial evidence, in effect misapplying the rule in *Hodge's Case* (1838), 168 E.R. 1136, and/or overturning the conviction on a factual rather than a legal point.

A fire occurred on March 3, 2005, in premises owned by a numbered company and managed by the Respondent. The tenant at the premises suffered serious injuries and two of her children died.

The Crown alleged that the Respondent attempted to obstruct justice by attempting to alter and falsify records relating to the testing and maintenance of smoke alarms at the premises. On March 7, 2005, the Respondent filed with the fire inspector a copy of a record purporting to show that the smoke alarms at the premises had been tested, and one had been replaced, on January 25, 2005. This record had not been verified by a tenant at the premises, as is required, but was accompanied by an affidavit sworn by Ron Plamondon, the caretaker of the premises, attesting that he had inspected the smoke alarms on that date and not gotten a signature verifying his attendance because no adult had been at home. He said that he had intended to return to obtain the tenant's signature but had forgotten to do so. He admitted having filed the documents with the fire inspector. The tenant and her mother, who had at one time been a co-tenant, testified that one or the other of them had been present at the premises the entire day of January 25, 2005, and no one had attended to inspect the smoke detectors.

The trial judge made a finding of credibility in favour of the tenants and against the Respondent and convicted the Respondent of attempting to obstruct justice by attempting to alter and falsify smoke alarm records. On appeal, the majority allowed the appeal. Jackson J.A., dissenting, would have dismissed the appeal.

Origin of the case: Saskatchewan
File No.: 31808
Judgment of the Court of Appeal: December 15, 2006
Counsel: Anthony B. Gerein, for the Appellant
Morris P. Bodnar, Q.C., for the Respondent

31808 Sa Majesté la Reine c. Jagdish Lal Grover

Droit criminel - Falsification de registres concernant des détecteurs de fumée - Entrave à la justice - Preuve - Les juges de la majorité en Cour d'appel de la Saskatchewan ont-ils commis une erreur de droit en ce qui concerne la norme de contrôle applicable en appel? - Les juges de la majorité en Cour d'appel ont-ils fait erreur en ce qui concerne le droit régissant la preuve circonstancielle et, dans les faits, mal appliqué la règle énoncée dans l'arrêt *Hodge* (1838), 168 E.R. 1136, et/ou infirmé la déclaration de culpabilité sur la base d'une question de fait plutôt que d'un point de droit.

Le 3 mars 2005, un incendie s'est déclaré dans des lieux appartenant à une société à dénomination numérique et gérés par l'intimé. La locataire des lieux a subi de graves blessures et deux de ses enfants sont décédés.

Le ministère public allègue que l'intimé a tenté d'entraver le cours de la justice en essayant de modifier et falsifier les registres concernant la vérification et l'entretien des détecteurs de fumée installés dans ces lieux. Le 7 mars 2005, l'intimé a déposé auprès de l'inspecteur des incendies une copie d'un registre censé démontrer que les détecteurs de fumée installés dans les lieux avaient été vérifiés le 25 janvier 2005 et que l'un de ceux-ci avait alors été remplacé. Ce registre n'avait pas été contrôlé par un locataire des lieux, comme cela doit être fait, mais il était assorti d'un affidavit du concierge Ron Plamondon, attestant qu'il avait inspecté les détecteurs de fumée à cette date et qu'il n'avait obtenu aucune signature confirmant sa présence du fait qu'aucun adulte ne se trouvait alors à la maison. Il a affirmé qu'il avait voulu retourner chercher la signature de la locataire, mais qu'il avait oublié de le faire. Il a reconnu avoir déposé les documents auprès de l'inspecteur des incendies. La locataire et sa mère, qui avait déjà été colocataire, ont témoigné qu'elles avaient, l'une ou l'autre, été présentes dans les lieux toute la journée du 25 janvier 2005, et que personne ne s'était présenté pour inspecter les détecteurs de fumée.

Le juge du procès a conclu à la crédibilité des locataires et à la non-crédibilité de l'intimé, qu'il a déclaré coupable d'avoir tenté d'entraver le cours de la justice en modifiant et en falsifiant les registres concernant les détecteurs de fumée. La Cour d'appel à la majorité a accueilli l'appel. Le juge Jackson, dissident, aurait rejeté l'appel.

Origine :	Saskatchewan
N° du greffe :	31808
Arrêt de la Cour d'appel :	15 décembre 2006
Avocats :	Anthony B. Gerein, pour l'appelante Morris P. Bodnar, c.r., pour l'intimé

31662 Her Majesty the Queen v. Patrick Mathieu

Criminal law - Sentencing - Whether probation order can be added to sentence of imprisonment where length of sentence reduced to less than two years because account taken of time spent by accused in preventive detention - Sections 719 and 731 of *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46.

On February 20, 2006, the Court of Québec convicted the Respondent of death threats, assault, procuring, possession of a firearm for a dangerous purpose and trafficking in cocaine. At the sentencing hearing on February 24, 2006, the Respondent also pleaded guilty to several counts relating to the making of false documents. In its decision, the Court of Québec referred to many aggravating factors that, in its view, argued in favour of a federal prison term. It considered the sentences imposed in similar cases and the applicable principles, particularly proportionality. With regard to the counts on which the Respondent had been convicted, the court found that a term of imprisonment of 46 months was justified. With regard to the other offences to which the Respondent had pleaded guilty, the court imposed a consecutive sentence of 8 months' imprisonment. Taking account of the Respondent's preventive detention, the court then found that the sentence would have to be 18 months, which allowed it to add a three-year probation period. A motion for leave to appeal the sentence was made to the Court of Appeal, which allowed the motion and allowed the appeal for the sole purpose of setting aside the probation order. In its opinion, [TRANSLATION] "[t]he trial judge expressly took account of the sum of the sentences imposed in each case to arrive at a total of 54 months, from which he subtracted the time spent in interim detention (18 months x 2 = 36 months), and "[i]n these circumstances, the judge could not add probation under s. 731(1)(b) *Cr. C.*"

Origin of the case: Quebec
File No.: 31662
Judgment of the Court of Appeal: August 7, 2006
Counsel: Henri-Pierre La Brie for the Appellant
Clement Monterosso and Marie-Hélène Giroux for the Respondent

31662 Sa Majesté la Reine c. Patrick Mathieu

Droit criminel - Détermination de la peine - Une ordonnance de probation peut-elle être ajoutée à une peine d'emprisonnement dont la durée est réduite à moins de deux ans, en raison de la prise en compte du temps passé par l'accusé en détention préventive? - Articles 719 et 731 du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46.

Le 20 février 2006, la Cour du Québec déclare l'intimé coupable de menaces de mort, voies de fait, proxénétisme, possession d'une arme à feu dans un dessein dangereux et trafic de cocaïne. À l'audience de détermination de la peine le 24 février 2006, l'intimé plaide également coupable à plusieurs chefs d'accusation reliés à la fabrication de faux documents. Dans sa décision, la Cour du Québec note de nombreux facteurs aggravants qui militent à son avis en faveur d'une peine de détention fédérale. Elle examine les sentences infligées dans des cas semblables et considère également les principes applicables, notamment celui de la proportionnalité des peines. En ce qui a trait aux chefs d'accusation dont l'intimé a été déclaré coupable, la Cour estime qu'une peine de 46 mois d'emprisonnement est justifiée. Quant aux autres infractions pour lesquelles l'intimé a plaidé coupable, la Cour inflige une peine consécutive de 8 mois d'emprisonnement. Puis tenant compte de la détention préventive de l'intimé, elle conclut que la sentence devra être de 18 mois, ce qui lui permet d'ajouter une période de probation de trois ans. Saisie d'une requête pour permission d'en appeler de la peine, la Cour d'appel accueille la requête et accueille l'appel à la seule fin d'annuler l'ordonnance de probation. À son avis, « [l]e juge de première instance a expressément tenu compte de l'addition des peines imposées dans chaque dossier pour arriver au total de 54 mois, duquel il a soustrait le temps passé en détention provisoire (18 mois x 2 = 36 mois) » et « [d]ans ce contexte, le juge ne pouvait pas ajouter, conformément à l'article 731(1)b) *C. cr.*, une probation ».

Origine de la cause : Québec
N° du greffe : 31662
Arrêt de la Cour d'appel : 7 août 2006
Avocats : Henri-Pierre La Brie pour l'appelante
Clement Monterosso et Marie-Hélène Giroux pour l'intimé

32003 Jocelyn St-Germain v. Her Majesty The Queen

Criminal law - Sentencing - Specific sanctions - Probation - Calculation of sentence for probation purposes - Interim detention - Whether probation order can be added to sentence of imprisonment where length of sentence reduced to less than two years because account taken of time spent by accused in pre-sentence custody.

St-Germain was convicted of a "criminal organization offence" under s. 467.11 of the *Criminal Code*, drug trafficking and conspiracy to traffic in drugs. The trial judge wanted to impose an aggregate prison sentence of 39 months. However, since St-Germain had been in interim detention for eight months, he accepted the joint suggestion of counsel that St-Germain be credited for 16 months of detention and given the following sentences: 12 months in custody for the first offence, 11 months in custody for the second offence, consecutive to the first sentence, and 11 months in custody for the third offence, concurrent with the second sentence. The trial judge also ordered that St-Germain be on probation for three years after being released from prison. The Quebec Court of Appeal dismissed the appeal.

Origin of the case: Quebec
File No.: 32003
Judgment of the Court of Appeal: March 1, 2007
Counsel: Roland Roy for the Appellant
Steve Baribeau for the Respondent

32003 Jocelyn St-Germain c. Sa Majesté la Reine

Droit criminel - Détermination de la peine - Sanctions particulières - Probation - Calcul de la peine pour fins de probation - Détention provisoire - Une ordonnance de probation peut-elle être ajoutée à une peine d'emprisonnement dont la durée est réduite à moins de deux ans, en raison de la prise en compte du temps passé par l'accusé en détention préventive?

St-Germain est déclaré coupable de "gangstérisme" en vertu de l'art. 467.11 du *Code criminel* d'avoir fait le trafic d'une drogue et d'avoir complété à cette dernière fin. Le juge du procès désirait infliger une peine de prison globale de 39 mois. Or, étant donné que St-Germain avait été en détention provisoire durant huit mois, il a accepté la suggestion commune des avocats de donner crédit à St-Germain de 16 mois de détention et de le condamner aux peines suivantes : détention de 12 mois pour la première infraction, détention de 11 mois pour la deuxième infraction consécutivement à la première peine et détention de 11 mois pour la troisième infraction concurremment avec la deuxième peine. Le juge du procès ordonne également qu'à sa sortie de prison, St-Germain soit l'objet d'une ordonnance de probation de trois ans. La Cour d'appel du Québec rejette l'appel subséquent.

Origine : Québec
N° du greffe : 32003
Arrêt de la Cour d'appel : 1^{er} mars 2007
Avocats : Roland Roy pour l'appelant
Steve Baribeau pour l'intimée

32091 Feng Jin v. Her Majesty The Queen

Criminal law - Sentencing - Whether probation order can be added to sentence of imprisonment where length of sentence does not exceed two years because account taken of time spent by accused in pre-sentence custody.

The accused, Feng Jin, was convicted of aggravated assault, sexual assault, uttering threats and possession of incendiary material. By the time he was sentenced, he had already spent 13 months in pre-sentence custody. The sentencing judge sentenced him to 43 months of imprisonment. Finding that the pre-sentence custody was equivalent to 26 months of incarceration, the judge concluded that the accused had to serve 17 months in prison and be on probation for 3 years. Relying on *R. v. Fice*, [2005] 1 S.C.R. 742, the majority of the Court of Appeal found that the probation order was valid. Dalphond J.A. did not agree with the majority on this point and would have set the probation order aside.

Origin of the case: Quebec
File No.: 32091
Judgment of the Court of Appeal: April 16, 2007
Counsel: Isabelle Doray for the Appellant
Denis Pilon for the Respondent

32091 Feng Jin c. Sa Majesté la Reine

Droit criminel - Détermination de la peine - Une ordonnance de probation peut-elle être ajoutée à une peine d'emprisonnement dont la durée n'excède pas deux ans, en raison de la prise en compte du temps passé par l'accusé en détention préventive?

L'accusé, Feng Jin, a été reconnu coupable de voies de fait graves, d'agression sexuelle, de menaces ainsi que de possession de matières incendiaires. Au moment du prononcé de la peine, il avait déjà passé 13 mois en détention préventive. Le juge chargé de déterminer la peine a condamné l'accusé à une peine d'emprisonnement de 43 mois. Estimant que la détention présentencielle équivalait à 26 mois d'incarcération, le juge a donc conclu que l'accusé devait purger une peine de 17 mois et 3 ans de probation. Se fondant sur l'arrêt *R. c. Fice*, [2005] 1 R.C.S. 742, la majorité de la Cour d'appel a considéré que l'imposition de la probation était valable. Le juge Dalphond, ne partageant pas l'avis de la majorité sur cet aspect, aurait annulé l'ordonnance de probation.

Origine : Québec
N° du greffe : 32091
Arrêt de la Cour d'appel : 16 avril 2007
Avocats : Isabelle Doray pour l'appelant
Denis Pilon pour l'intimée

32014 Her Majesty The Queen v. Laurier Monière

Criminal law - Parole - Whether order extending parole ineligibility period under s. 743.6(1.2) of *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, can be made after sentence of imprisonment of two years or more imposed if credit for interim detention reduces sentence to less than two years.

On July 7, 2006, the Respondent entered guilty pleas on three counts of trafficking in narcotics, conspiracy to traffic and participation in the activities of a criminal organization. The parties agreed to make a joint recommendation to the judge that the Respondent be sentenced to 39 months in a penitentiary less the months he had spent in interim detention, such that the actual sentence was 23 months in prison as of that date. The judge approved the suggestion. However, the parties did not agree on whether s. 743.6(1.2) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, could be applied to delay the Respondent's parole eligibility. After weighing both parties' arguments, the judge concluded that, although the actual sentence was for less than two years, account had to be taken of the sentence as a whole, with the result that s. 743.6 applied and was imposed on the Respondent. However, the Quebec Court of Appeal set aside the order.

Origin of the case: Quebec
File No.: 32014
Judgment of the Court of Appeal: March 1, 2007
Counsel: Steve Baribeau for the Appellant
Mario Lavigne for the Respondent

32014 Sa Majesté la Reine c. Laurier Monière

Droit criminel - Libération conditionnelle - Une ordonnance prolongeant la période d'inadmissibilité à la libération conditionnelle en vertu du par. 743.6(1.2) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, peut-elle être émise suite à l'imposition d'une peine d'emprisonnement de deux ans ou plus, si le crédit pour détention provisoire la réduit à une période inférieure à deux ans?

En date du 7 juillet 2006, l'intimé enregistrait des plaidoyers de culpabilité aux trois chefs d'accusation portés contre lui, soit de trafic de stupéfiants, de complot en vue de commettre un trafic et de participation aux activités d'une organisation criminelle. Les parties s'entendaient pour soumettre au juge une recommandation commune quant à la peine à être imposée qui était de l'ordre de 39 mois de pénitencier, dont on devait déduire les mois passés par l'intimé en détention préventive, de sorte que la peine effective était de 23 mois de prison à compter de cette date. Le juge a entériné cette suggestion. Les parties ne s'entendaient cependant pas sur l'application de l'art. 743.6(1.2) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, relativement à l'augmentation du temps d'épreuve au niveau de l'admissibilité à une libération conditionnelle de l'intimé. Après avoir soupesé les arguments des parties de part et d'autre, le juge en venait à la conclusion que bien que la peine effective en était une de moins de deux ans, on devait tenir compte de la globalité de la peine et en conséquence l'art. 743.6 trouvait application et a été imposée à l'intimé. La Cour d'appel du Québec a toutefois annulé l'ordonnance.

Origine : Québec
N° du greffe : 32014
Arrêt de la Cour d'appel : 1^{er} mars 2007
Avocats : Steve Baribeau pour l'appelante
Mario Lavigne pour l'intimé

31642 Her Majesty The Queen v. Jill Marie McIvor

Criminal and Penal Law - Evidence - Proof of breach of conditional sentence - Whether a report from a conditional sentence supervisor supports a finding of a breach of a conditional sentence if it does not contain a signed witness statement from persons with first-hand knowledge of the circumstances said to constitute the breach.

At a hearing to determine whether the Respondent had breached conditions of a conditional sentence, the Crown called no witnesses and relied on a report written by the Respondent's sentence supervisor. The factual allegations underlying the Crown's claim that the Respondent had breached her conditional sentence were set out in a Report to Crown Counsel attached to the supervisor's report. The Report to Crown Counsel was prepared by a constable who had no direct knowledge of any material facts. He summarized the evidence of witnesses. No signed witness statement was included in either the Report to Crown Counsel or the supervisor's report. The Respondent was held in breach of the conditional sentence and committed into custody. On appeal, the appeal was allowed and the conditional sentence order restored.

Origin of the case: British Columbia
File No.: 31642
Judgment of the Court of Appeal: July 17, 2006
Counsel: M. Joyce Dewitt-Van Oosten for the Appellant
Donald McKay for the Respondent

31642 Her Majesty The Queen v. Jill Marie McIvor

Criminal and Penal Law - Evidence - Proof of breach of conditional sentence - Whether a report from a conditional sentence supervisor supports a finding of a breach of a conditional sentence if it does not contain a signed witness statement from persons with first-hand knowledge of the circumstances said to constitute the breach.

At a hearing to determine whether the Respondent had breached conditions of a conditional sentence, the Crown called no witnesses and relied on a report written by the Respondent's sentence supervisor. The factual allegations underlying the Crown's claim that the Respondent had breached her conditional sentence were set out in a Report to Crown Counsel attached to the supervisor's report. The Report to Crown Counsel was prepared by a constable who had no direct knowledge of any material facts. He summarized the evidence of witnesses. No signed witness statement was included in either the Report to Crown Counsel or the supervisor's report. The Respondent was held in breach of the conditional sentence and committed into custody. On appeal, the appeal was allowed and the conditional sentence order restored.

Origin of the case: British Columbia
File No.: 31642
Judgment of the Court of Appeal: July 17, 2006
Counsel: M. Joyce Dewitt-Van Oosten for the Appellant
Donald McKay for the Respondent

31618 Design Services Limited, G.J. Cahill & Company Limited, Pyramid Construction Limited, PHB Group Inc., Canadian Process Services Inc. and Metal World Incorporated Inc. v. Her Majesty The Queen

Torts - Negligence - Duty of care - Recovery for pure economic loss - Tendering process - Whether Respondent owed Appellant subcontractors duty of care in tort not to award contract to a non-compliant bidder.

A general contractor, together with its architect and certain consultants and subcontractors (the Appellants), launched litigation against the Respondent after Public Works and Government Services Canada decided to award the contract for the construction of a naval reserve building in St. John's, Newfoundland to another bid proponent. The general contractor, having reached a settlement with the Respondent, discontinued its action. The parties agreed that the trial judge should proceed on the assumption that the plaintiff general contractor should have won the contract. Against that factual background, the trial judge determined that the Respondent owed the Appellants a duty of care in tort not to award the contract to a non-compliant bidder. The Court of Appeal allowed the Respondent's appeal of that decision.

Origin of the case: Federal Court of Appeal

File No.: 31618

Judgment of the Court of Appeal: July 21, 2006

Counsel: Geoffrey E.J. Brown, Q.C., and Gerry R. Fleming for the Appellants
Christopher M. Rupar for the Respondent

31618 Design Services Limited, G.J. Cahill & Company Limited, Pyramid Construction Limited, PHB Group Inc., Canadian Process Services Inc. et Metal World Incorporated Inc. c. Sa Majesté la Reine

Responsabilité délictuelle - Négligence - Obligation de diligence - Indemnisation d'une perte purement économique - Processus d'appel d'offres - L'intimée avait-elle envers les sous-traitants appelants une obligation de diligence en matière délictuelle l'empêchant d'attribuer le contrat à un soumissionnaire non conforme?

Un entrepreneur général, ainsi que son architecte et certains consultants et sous-traitants (les appelants), ont intenté un procès contre l'intimée après que Travaux publics et Services gouvernementaux Canada eut décidé d'attribuer à un autre soumissionnaire le contrat de construction d'un édifice de la Réserve navale de St. John's, à Terre-Neuve. Après avoir conclu une entente avec l'intimée, l'entrepreneur général s'est désisté de son action. Les parties ont convenu que le juge de première instance devait tenir pour acquis que l'entrepreneur général demandeur aurait dû obtenir le contrat. Compte tenu de ces faits, le juge de première instance a décidé que l'intimée avait envers les appelants une obligation de diligence en matière délictuelle l'empêchant d'attribuer le contrat à un soumissionnaire non conforme. La Cour d'appel a accueilli l'appel interjeté par l'intimée contre cette décision.

Origine : Cour d'appel fédérale

N° du greffe : 31618

Arrêt de la Cour d'appel : 21 juillet 2006

Avocats : Geoffrey E.J. Brown, c.r., et Gerry R. Fleming pour les appelants
Christopher M. Rupar pour l'intimée

31692 Michael Esty Ferguson v. Her Majesty The Queen

Charter of Rights - Criminal - Cruel and unusual treatment or punishment - Sentencing - Constitutional exemptions - Whether the mandatory minimum sentence prescribed by s. 236(a) of the *Criminal Code*, R.S.C. 1985, c. C-46, constitutes cruel and unusual punishment in the appellant's case, in violation of s. 12 of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms* - If so, is it justified under s. 1 - If not, whether Canadian law recognizes the availability of a constitutional exemption on a case-by-case basis from a mandatory minimum sentence.

A jury found the Appellant guilty of manslaughter for the fatal shooting of Darren Varley. Manslaughter requires a mandatory minimum sentence of four years imprisonment. At the time of the shooting, the Appellant, an on-duty member of the Royal Canadian Mounted Police, was attempting to place Varley in a police cell. Varley assaulted the Appellant and gained control of his police revolver. The Appellant regained control of the gun and fired two shots. Despite the fact that the Appellant's fire arms training with the RCMP and other approved agencies had trained him to fire a second shot, the jury concluded that there was no need for a second shot. The trial judge granted a constitutional exemption from

the mandatory penalty and sentenced him to two years less one day conditional sentence. On appeal, the majority of the Court of Appeal found that the trial judge had no jurisdiction to impose a constitutional exemption in law. O'Brien J.A. dissented and held that the law does recognize the existence of constitutional exemptions.

Origin of the case: Alberta
File No.: 31692
Judgment of the Court of Appeal: September 25, 2006
Counsel: Noel C. O'Brien Q.C. for the Appellant
Rick Saull for the Respondent

31692 Michael Esty Ferguson c. Sa Majesté la Reine

Charte des droits - Criminel - Traitements ou peines cruels et inusités - Détermination de la peine - Exemptions constitutionnelles - La peine minimale obligatoire prescrite par l'al. 236a) du *Code criminel*, L.R.C. 1985, ch. C-46, constitue-t-elle, dans le cas de l'appelant, une peine cruelle et inusitée interdite par l'art. 12 de la *Charte canadienne des droits et libertés*? Dans l'affirmative, est-elle justifiée au regard de l'article premier? Dans la négative, le droit canadien reconnaît-il la possibilité d'invoquer, au cas par cas, une exemption constitutionnelle à l'égard d'une peine minimale obligatoire?

Un jury a reconnu l'appelant coupable d'homicide involontaire coupable pour avoir abattu Darren Varley. Il s'agit d'une infraction punissable d'une peine minimale obligatoire de quatre ans d'emprisonnement. Au moment où Varley a été abattu, l'appelant, un membre de la Gendarmerie royale du Canada en service, tentait de le mettre en cellule. Varley a attaqué l'appelant et il s'est emparé de son arme. L'appelant l'a reprise et il a tiré deux coups de feu. Malgré le fait que la formation sur le maniement des armes à feu, dispensée à l'appelant par la GRC et d'autres organismes approuvés, préconisait un deuxième coup de feu, le jury a conclu qu'en l'espèce le deuxième coup de feu n'était pas nécessaire. Le juge du procès a accordé une exemption constitutionnelle à l'égard de la peine obligatoire et l'a condamné à purger une peine avec sursis de deux ans moins un jour. En appel, les juges majoritaires de la Cour d'appel ont conclu que le juge du procès n'avait pas compétence pour imposer une exemption constitutionnelle en droit. Le juge O'Brien, dissident, a conclu que le droit reconnaît l'existence d'exemptions constitutionnelles.

Origine : Alberta
N° du greffe : 31692
Arrêt de la Cour d'appel : 25 septembre 2006
Avocats : Noel C. O'Brien, c.r., pour l'appelant
Rick Saull pour l'intimée

31577 Her Majesty the Queen v. L.M. (PUBLICATION BAN ON PARTY AND SEALING ORDER)

Criminal law - Sentencing - Offences - Criteria and factors to consider when contemplating imposition of maximum sentence - Whether majority of Court of Appeal erred in law in dealing separately with offence of sexual assault and child pornography offences to reduce sentences and in not considering fact that Respondent was supplying child pornography network with photographs of victim over Internet.

L.M. sexually assaulted his two-year-old daughter. He also took pornographic photographs of his daughter and her young friend and distributed them on the Internet. He was 32 years old and had only one similar prior conviction from when he was a teenager. The trial judge sentenced L.M. to a term of imprisonment of eight years and eight months on

the count of sexual assault, a five-year term of imprisonment on the counts of production and distribution of child pornography and a three-year term of imprisonment on the charge of possession of child pornography. The latter two sentences were concurrent with each other but consecutive to the sentence for sexual assault. The judge also found L.M. to be a long-term offender for a period of 10 years. The majority of the Court of Appeal allowed L.M.'s appeal, Morin J.A. dissenting.

Origin of the case: Quebec
File No.: 31577
Judgment of the Court of Appeal: May 26, 2006
Counsel: Michel Pennou, Benoît Lauzon and Lori Renée Weitzman for the Appellant
Yves Gratton for the Respondent

31577 Sa Majesté la Reine c. L.M.

(ORDONNANCE DE NON-PUBLICATION VISANT UNE PARTIE ET MISE SOUS SCÉLÉ)

Droit criminel - Détermination de la peine - Infractions - Quels devraient être les critères et facteurs à considérer pour envisager l'imposition d'une peine maximale? - La majorité des juges de la Cour d'appel a-t-elle erré en droit en traitant isolément l'infraction d'agression sexuelle et les infractions relatives à la pornographie juvénile pour en réduire les peines et en ne considérant pas le fait que l'intimé alimentait, via l'Internet, un réseau de pornographie infantile avec des photos de sa victime?

L.M. a agressé sexuellement sa fille de deux ans. De plus, il a pris des photos pornographiques de sa fille et de la jeune amie de celle-ci. Il en a fait la distribution sur Internet. Il est âgé de 32 ans et il n'a qu'un antécédent judiciaire en semblable matière alors qu'il était adolescent. L.M. est condamné par le juge de première instance à une peine d'emprisonnement de huit ans et huit mois pour le chef d'agression sexuelle, à une peine d'emprisonnement de cinq ans pour les chefs de production et distribution de pornographie juvénile et à une peine d'emprisonnement de trois ans pour l'accusation de possession de pornographie juvénile. Ces peines sont concurrentes entre elles, mais consécutives à la peine pour le chef d'agression sexuelle. Le juge a également déclaré L.M. délinquant à contrôler pour une période de dix ans. La Cour d'appel, à la majorité, accueille l'appel de L.M., le juge Morin est dissident.

Origine de la cause : Québec
N° du greffe : 31577
Arrêt de la Cour d'appel : 26 mai 2006
Avocats : Michel Pennou, Benoît Lauzon et Lori Renée Weitzman pour l'appelante
Yves Gratton pour l'intimé

31590 Suzette F. Juman also known as Suzette McKenzie v. Jade Kathleen Ledenko Doucette, by her litigation guardian Greg Bertram, the Chief Constable of the Vancouver Police Department, the Attorney General of Canada and the Attorney General of British Columbia

Civil procedure - Discovery - Charter of Rights - Fundamental justice - Right to remain silent - Does the implied undertaking of confidentiality prevent parties or solicitors in civil proceedings from disclosing discovery evidence to police without consent or a court order - Can police use their investigative powers to obtain discovery evidence that is otherwise protected by an implied undertaking - Are parties' s. 7 Charter rights engaged if discovery evidence is released to police.

Jade Doucette was 16 months old when she suffered a brain injury. She and her parents sued the owners and operators of a day-care centre for damages, alleging that her injury resulted from negligent care and that the Appellant caused or contributed to Jade's injury. The Vancouver Police Department was investigating the injury and the Attorney General of British Columbia wanted the transcripts of the Appellant's examination for discovery made available to the police to further investigate whether a crime had been committed. The Appellant brought a motion to prohibit the parties from providing the transcripts of discovery to the police. She relies upon the implied undertakings imposed by law on parties to a civil action restricting the use of discovery evidence to the purposes of the civil case. The Attorney General of British Columbia opposed the application and sought an order varying the legal undertaking to permit release of the transcripts to police. A Declaration was granted that the Respondents are under a legal obligation not to cause a breach of civil parties' undertakings and the Motion to vary implied undertaking so transcripts of examination for discovery are available to police was dismissed as premature. On appeal, the appeal was granted and the Declaration set aside.

Origin of the case: British Columbia

File No.: 31590

Judgment of the Court of Appeal: May 29, 2006

Counsel: Brian T. Ross and Karen L. Weslowski for the Appellant
J. Edward Gouge, Q.C., for the Respondent, Attorney General of British Columbia
Graham Garton, Q.C., for the Respondent, Attorney General of Canada
Brian Webster, Q.C., and Daniel F. Corrin for the Respondent,
Jade Kathleen Ledenko Doucette by her litigation guardian,
Greg Bertram

31590 Suzette F. Juman aussi connue sous le nom de Suzette McKenzie c. Jade Kathleen Ledenko Doucette, représentée par son tuteur à l'instance, Greg Bertram, le directeur du service de police de Vancouver, le procureur général du Canada et le procureur général de la Colombie-Britannique

Procédure civile - Enquête préalable - Charte des droits - Justice fondamentale - Droit de garder le silence - L'engagement implicite de confidentialité empêche-t-il les parties à une instance civile ou leurs avocats de divulguer à la police, sans consentement ou ordonnance judiciaire, des éléments de preuve recueillis au cours de l'enquête préalable? - La police peut-elle exercer ses pouvoirs d'enquête pour obtenir des éléments de preuve recueillis au cours de l'enquête préalable et protégés par un engagement implicite de confidentialité? - L'article 7 de la *Charte* entre-t-il en jeu si des éléments de preuve obtenus au cours de l'enquête préalable sont communiqués à la police?

Jade Doucette a subi un traumatisme crânien à l'âge de 16 mois. Ses parents et elle ont intenté une action en dommages-intérêts contre les propriétaires-exploitants d'une garderie, prétendant que le traumatisme était imputable à une négligence et que l'appelante avait causé la blessure ou y avait contribué. Le service de police de Vancouver faisait enquête dans l'affaire, et le procureur général de la Colombie-Britannique voulait qu'il puisse disposer de la transcription de l'interrogatoire préalable de l'appelante pour déterminer si un crime avait été commis. L'appelante a présenté une requête pour interdire aux parties de fournir la transcription à la police, invoquant l'engagement implicite de confidentialité qui s'impose en droit aux parties à une action civile et qui restreint au seul litige civil l'utilisation de la preuve obtenue au cours de l'enquête préalable. Le procureur général de la Colombie-Britannique a contesté la requête et demandé une ordonnance de modification de l'engagement légal de manière à permettre la communication de la transcription à la police. Un jugement déclarant que les intimés sont légalement tenus de ne pas causer de manquement aux engagements de parties civiles a été accordé et la requête en modification de l'engagement implicite de manière à permettre la communication à la police de la transcription de l'interrogatoire préalable a été rejetée comme étant prématurée. En appel, l'appel a été accueilli et le jugement déclaratoire, annulé.

Origine : Colombie-Britannique

N° du greffe : 31590

Arrêt de la Cour d'appel :

29 mai 2006

Avocats :

Brian T. Ross et Karen L. Weslowski pour l'appelante
J. Edward Gouge, c.r., pour l'intimé le procureur général de la Colombie-Britannique
Graham Garton, c.r., pour l'intimé le procureur général du Canada Brian Webster, c.r., et Daniel F. Corrin pour l'intimée, Jade Kathleen Ledenko Doucette, représentée par son tuteur à l'instance Greg Bertram

31661 620 Connaught Ltd., operating as Downstream Bar et al. v. Attorney General of Canada et al.

Administrative law - Permits and licences - Appeal - Hotels, restaurants and bars in Jasper National Park serving alcoholic beverages require a business licence, for which they must pay a fee based on a percentage of their annual purchases of alcohol - Whether the Federal Court of Appeal erred in defining the relevant regulatory scheme as the use and operation of Jasper National Park, as opposed to the regulation of businesses within the Park when determining whether the annual business licence fee constituted a valid regulatory fee or tax? - *Canada National Parks Act*, S.C. 2000, c. 32 - *National Parks of Canada Business Regulations*, SOR/98-455 - *Parks Canada Agency Act*, S.C. 1998, c. 31 - *National Parks General Regulations*, SOR/78-213.

The Appellants own all or nearly all the hotels, restaurants and bars in Jasper National Park serving alcoholic beverages. To operate these establishments they require a business licence, for which they must pay a fee. The question decided in the lower courts was whether the portion of the licence fee based on a percentage of their annual purchases of alcohol was a tax. Justice Snider held that the regulatory scheme relevant for the purpose of the *Westbank First Nation v. British Columbia Hydro and Power Authority*, [1999] 3 S.C.R. 134, test was that regulating the use of Jasper National Park, not the more limited, and ancillary, licensing scheme for the sale of alcohol in the Park. She found that the businesses benefited from the general infrastructure of the Park, and that the total amount collected from them in fees was much less than the cost of operating the Park. Accordingly, she held, there was a sufficient nexus between the licence fee and the scheme regulating the use of Jasper National Park to characterize the fee as a regulatory charge. On this basis, she upheld the impugned portion of the fee and dismissed the application for judicial review. The Federal Court of Appeal agreed and dismissed the appeal.

Origin of the case:

Federal Court of Appeal

File No.:

31661

Judgment of the Court of Appeal:

July 6, 2006

Counsel:

Jack N. Agrios, Q.C., for the Appellants
Kirk N. Lambrecht, Q.C., for the Respondents

31661 620 Connaught Ltd., exploitée sous le nom de Downstream Bar et autres c. Procureur général du Canada et autres

Droit administratif - Permis et licences - Appel - Les hôtels, les restaurants et les bars du parc national Jasper où l'on sert des boissons alcooliques sont tenus d'obtenir un permis d'exploitation pour lequel ils doivent payer des droits équivalant à un pourcentage de leurs achats annuels d'alcool - Appelée à statuer sur la question de savoir si les droits de permis constituent des droits ou des taxes réglementaires valides, la Cour d'appel fédérale a-t-elle commis une erreur en concluant que le régime de réglementation vise à régir l'utilisation et le fonctionnement des parcs plutôt que de réglementer les entreprises qui se trouvent à l'intérieur du parc? - *Loi sur les parcs nationaux du Canada*, L.C. 2000, ch. 32 - *Règlement sur l'exploitation de commerces dans les parcs nationaux du Canada*, DORS/98-455 - *Loi sur l'Agence Parcs Canada*, L.C. 1998, ch. 31 - *Règlement général sur les parcs nationaux*, DORS/78-213.

Les appelants sont les propriétaires de presque tous les hôtels, restaurants et bars du parc national Jasper où l'on sert des

boissons alcoolisées. Pour exploiter ces établissements, ils doivent être titulaires de permis d'exploitation, pour lesquels ils doivent payer des droits. Les juridictions inférieures ont eu à décider si la portion des droits de permis établie en fonction d'un pourcentage des achats annuels d'alcool constituait une taxe. La juge Snider a statué que, selon le critère de l'arrêt *Première nation de Westbank c. British Columbia Hydro and Power Authority*, [1999] 3 R.C.S. 134, il s'agit d'un régime de réglementation visant à régir l'utilisation du parc national Jasper et non d'un système, plus circonscrit et accessoire, de permis de vente d'alcool dans le parc. Elle a conclu que les entreprises bénéficiaient des infrastructures du parc et que le montant total des droits était de beaucoup inférieur aux sommes dépensées pour exploiter le parc. Elle a donc jugé que le lien entre les droits de permis et le régime réglementant l'utilisation du parc national Jasper faisait des droits de permis des redevances réglementaires. Elle a donc confirmé la validité de la portion contestée des droits et rejeté la demande de contrôle judiciaire. La Cour d'appel fédérale s'est dite d'accord et elle a rejeté l'appel.

Origine :	Cour d'appel fédérale
N° du greffe :	31661
Arrêt de la Cour d'appel :	6 juillet 2006
Avocats :	Jack N. Agrios, c.r., pour les appelants Kirk N. Lambrecht, c.r., pour les intimés
